

## < Figures ... >

Trois chapitres ponctuent la présentation de Myung-Joo à l'issue de son parcours en Master :

**Toucher de son ombre**

**Face à l'immortalité**

**Oubli, devenir noir**

Son travail est sensible et intuitif, il n'y a pas de préméditation, pas de plan.

Elle utilise le dessin pour préparer son passage au volume et concrétiser ses pensées. Ses dessins expliquent son travail mieux que des mots.

Elle s'est également accompagnée d'« A soi-même », un texte d'Odilon Redon qui est comme un journal intime de son travail durant ses deux années à La Cambre.

Contrairement au processus créatif, le parcours dans le dédale de l'espace d'exposition est précis. La découverte des différents ensembles de pièces doit se faire selon un ordre que Myung-Joo a planifié avec soin. La mise en lumière, naturelle ou théâtrale, est fondamentale.

Enormément de pièces sont sorties des mains de la céramiste d'origine coréenne en deux années. Les oeuvres imposantes dénotent d'une grande maîtrise du modelage. Myung-Joo mélange différentes terres comme la porcelaine et le grès. Ses modelages sont enrichis par l'assemblage d'une accumulation d'éléments d'argile estampés dans des moules de plâtre. A La Cambre, elle a également perfectionné et donné une grande liberté à ses recherches dans la technique d'émaillage en cuissons successives, poursuivies jusqu'à l'obtention de la texture et de la quantité voulues.

Les grappes de visages, les silhouettes happées, fondues, disparaissant ... que l'on voudrait retenir sont un cri contre la perte et l'oubli. Face à ce travail, on hésite parfois, partagé entre séduction et une certaine répulsion.

Le deuil est montré dans une dimension de continuité. Les corps, la peau, l'âme continuent à échanger même après la mort.

Myung-Joo ne supporte pas la faculté qu'a l'être humain à oublier. Elle a voulu, par ses petits "objets", mettre ses pensées en forme [pour ne pas oublier].

**Régine Carpentier**, Responsable bibliothèque et archives chez La Cambre arts visuels, 2014